

# MÉMOIRES

CHAPITRE II  
LA BATAILLE

## DE SOLDATS

DATES  
AOÛT 1870

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED À LA BATAILLE DE FROESCHWILLER

Dans les bois, nous voyons manœuvrer des masses noires. Les mitrailleuses avancent... nous entendons le bruit saisissant de leurs détonations. Les obus sifflent au-dessus de nos têtes. Nous sommes tous couchés par terre ; nous nous soulevons, appuyés sur les mains, pour essayer de voir un peu. On ne parle pas. On sent que c'est la bataille, la vraie bataille qui arrive et va nous envelopper... La canonnade augmente, approche. L'artillerie tonne à notre droite avec une intensité formidable.

### RÉCIT RELATIF DE LA BATAILLE DE FORBACH

L'artillerie met ses pièces en batterie dans la plaine. On entend le canon du côté de Spickeren. Toutes les troupes prennent des positions de combat. C'était la bataille, il n'y avait plus à en douter ; mais où était l'ennemi ? ...

Enfin, la bataille commence, et nous voyons bien maintenant où est l'ennemi. Il est dans ces bois qui, de l'autre côté de la plaine, en face de nous, à droite et au-dessus de Stryng-Wendel, couronnent les hauteurs. Des balles et des obus sortent déjà de ces bois et viennent battre la plaine. Pas un Prussien ne se montre. Nos soldats vont avoir à combattre un ennemi invisible et insaisissable.



Canon à balles modèle 1866, système de Reffye © Paris, Musée de l'Armée, Dist. RMN / Philippe Fuzeau

### RÉCIT DE LA BATAILLE DE GRAVELOTTE

Saint-Privat commence à brûler. De nombreux blessés, Français et Allemands sont morts dans le village, au milieu des flammes. Nous commençons à voir clairement combien notre situation devient critique. Plus rien à gauche ; le silence. Au centre le combat continue et nous faisons encore bonne contenance. Les détonations se multiplient à l'extrême droite. Les batteries prussiennes nous prennent d'écharpe, de flanc, et nous font beaucoup de mal. L'enveloppement prussien s'est effectué. Nous sentons que l'emprisonnement commence... L'attaque reprend furieuse, et les batteries prussiennes nous font bien voir qu'elles n'étaient pas, comme nos batteries à court de munitions. La retraite de notre droite se prononce, s'accroît, se précipite. Le 6<sup>e</sup> corps est débordé. La nuit est venue et d'immenses incendies, toutes parts, s'élèvent à l'horizon.

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED DE CHÂLONS À SEDAN

Des balles maintenant. L'ennemi s'approche. Il sera bientôt à portée. Nous l'attendons avec confiance et fermeté, tout en nous abritant de notre mieux contre les obus. Nous nous tenons accroupis derrière les haies, couchés par terre dans des plis de terrain, la main sur la détente de nos fusils et fouillant du regard pour découvrir des Prussiens à bonne distance.

### RÉCIT DE LA BATAILLE DE FORBACH

Une batterie française arrive au grand galop de Forbach par la route ; les chevaux, sans diminuer leur allure se jettent dans les champs et, tirant à plein collier, enlèvent les pièces dans les terres labourées... La batterie commence à tirer. Un obus tombe sur un caisson de munitions qui éclate. Un cheval attelé à ce caisson se cabre, se débat, brise son entrave, vient à nous en ligne directe d'un galop furieux... et disparaît...

### RÉCIT D'UN CHASSEUR À PIED À LA BATAILLE DE FROESCHWILLER

Nous laissons arriver les Prussiens. Le colonel Suzzini, des tirailleurs indigènes, avait pris le commandement, montrait le plus grand sang-froid, nous obligeait à régler notre feu. C'est avec le chassepot, la grande difficulté. Une fois qu'on a commencé de tirer, il n'y a plus de raison pour s'arrêter... On se grise avec son arme et, au bout d'un quart d'heure, plus de cartouches. Nous ne commençons le feu que lorsque

### RÉCIT DE LA BATAILLE DE GRAVELOTTE

Nous nous ébranlons... Nous apercevons devant nous, à travers la poussière, un immense développement de cavalerie ennemie... Mettant l'épée à la main, le général Montaigne s'écrie : « A l'arme blanche, allons messieurs ! »... Les clairons sonnent la charge et tous les officiers répètent le commandement ! Chargez ! ... Rapidement, la distance se rapproche... Nous approchons ! Nous approchons ! Un grand cri se fait entendre : Chargez ! Chargez ! ... On entend le petit bruit sec de mille revolvers déchargés en même temps...

### RUBRIQUE PORTRAIT DE SOLDAT



Pierre Louis Pierson, Hamon père, 1870-71 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN / Emilie Cambier

l'ennemi était à bonne portée ; puis, quand nous avons mis l'hésitation et le désordre dans les rangs allemands, nous nous jetions en avant... Les Prussiens perdaient du monde... seulement les généraux allemands avaient des hommes pleins les mains et renouvelaient sans cesse les colonnes d'attaque. Et nous autres, peu nombreux, affaiblis, non soutenus, nous avons ainsi affaire à un ennemi toujours frais.